



Institut Ricci  
Centre d'études chinoises

Chen Lai 陳來<sup>1</sup> Li Cushan 李存山<sup>2</sup>

« *L'esprit de la culture chinoise :  
en mémoire de Zhang Dainian (1909-2004)* »

Rujia Youbao (Le Courrier des Lettrés) du 13/7/2015, pp. 35-47

Traduction : Michel Masson et François Hominal

Au XX<sup>e</sup> siècle, Zhang Dainian et Feng Youlan ont été nos maîtres pour ce qui est de la philosophie chinoise. Personne ne peut ignorer les deux volumes de *l'Histoire de la philosophie chinoise*<sup>3</sup> publiés en 1933 par Feng Youlan, ni le *Précis de philosophie chinoise*<sup>4</sup> dont Zhang Dainian termina la rédaction en 1936, mais qui du fait des événements (la guerre contre le Japon, etc.) ne fut publié qu'en 1958 et encore sous son nom de plume, Yu Tong 宇同, car il était alors épinglé comme

<sup>1</sup> Chen Lai 陳來, né en 1952, est docteur en philosophie de l'Université de Pékin où il a enseigné. Il dirige l'Académie des Études chinoises de l'université Tsinghua (*Qinghua daxue guoxue yanjiuyuan* 清華大學國學研究院) et préside l'Association des études sur Zhu Xi. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire de la philosophie en Chine, dont *Zhuzi shuxin biannian kaozheng* 朱子書信編年考證 (Lettres de Maître Zhu classées chronologiquement), Shanghai, Shanghai renmin, 1989 ; *Song Ming lixue* 宋明理學 (Le Néoconfucianisme des Song et des Ming) ; *Zhuzi zhexue yanjiu* 朱子哲學研究 (*Recherches sur la philosophie de Maître Zhu*).

<sup>2</sup> Li Cushan 李存山, né en 1951, entre à l'Université de Pékin en 1977 et y poursuit ses études de doctorat jusqu'en 1984, dans le département de philosophie. Il a notamment **Zhang Dainian** 張岱年(1909-2004) comme professeur et son directeur de mémoire est **Zhu Bokun** 朱伯崑 (1923-2007), auteur du célèbre et imposant *Yixue zhexueshi* 易學哲學史 (*Histoire philosophique des études du Livre des mutations*). Après ses études, il est affecté à l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS) et travaille dans la rédaction de la prestigieuse revue *Zhongguo shehui kexue* 中國社會科學 (*Sciences Sociales en Chine*) dont il deviendra le rédacteur en chef en 1993. En 2001, il rejoint le laboratoire « Philosophie chinoise » de l'Institut de philosophie de la CASS, laboratoire qu'il dirige depuis 2005. Il est actuellement vice-président de la *Society of Confucius* ; directeur et membre du Comité Académique du *China Confucius Fund*.

<sup>3</sup> Feng Youlan 冯友兰 (1895-1990) 中国哲学史 *Histoire de la philosophie chinoise*

<sup>4</sup> Zhang Dainian 张岱年 中国哲学大纲 *Précis de philosophie chinoise*

« droitiste ». Bref, ce livre écrit en 1936 a dû attendre les années 80 pour être vraiment reconnu.

Dès lors et jusqu'à sa mort en 2004, Zhang Dainian a été considéré comme le doyen des études philosophiques. Comme j'ai eu l'occasion de le dire : « Je ne connais personne comme Zhang Dainian qui, âgé de 70 ans en 1978, a depuis tant écrit » (plus de dix livres !). Après avoir été privé du droit de faire des recherches, d'enseigner et de publier pendant vingt ans, il retrouvait comme une nouvelle jeunesse.

Il faut comprendre les circonstances de la vie de Zhang Dainian. Il avait 27 ans quand il rédigeait son *Précis de philosophie chinoise* ; il était alors, avec Lin Geng, Ji Xianlin, Qian Zhongshu<sup>5</sup>, un de ces brillants sujets de l'université Qinghua et son livre était vraiment un exploit. Mais, dès ses études universitaires, il avait aussi en tête de faire lui-même œuvre de philosophe. Il fut d'abord influencé par les dernières avancées de la philosophie occidentale, ce que nous appelons maintenant la philosophie analytique (B. Russell, G. E. Moore...). En même temps, il prêta grande attention à la philosophie venant d'Union Soviétique qui était très influente parmi la jeunesse des années 1928-29 (le léninisme, et derrière lui Marx) et qui à ses yeux était le « nouveau matérialisme », le matérialisme « dialectique » (différent de l'ancien qui, lui, était « mécanique »). Ainsi envisageait-il de développer son système au confluent de trois courants : la philosophie analytique, la philosophie marxiste venue d'Union soviétique et la philosophie traditionnelle chinoise.

Dans les années 30 et 40, il développa donc ce système particulièrement dans cinq grands textes que, dans mes conversations avec lui dans les années 80, j'ai qualifiés de « Cinq textes sur le Ciel et l'homme<sup>6</sup> », lui disant : « Feng Youlan a rédigé ses « Cinq livres du nouveau » qui sont un exposé moderne du néo-confucianisme, et vous avez présenté la philosophie du nouveau matérialisme. » Zhang Dainian de m'interrompre alors : « Ah non, je ne suis pas comparable à Feng Youlan ! ».

Il faut rappeler qu'à la fin des années 20 et au début des années 30, le marxisme n'était pas pour lui une conviction politique ; il n'est pas entré au Parti communiste ; sa démarche était uniquement d'ordre philosophique. En cela, il était certes influencé par son frère aîné, Zhang Shenfu 張申府, un des fondateurs du Parti communiste chinois et qui y avait introduit Zhou Enlai et Zhu De. Zhang Shenfu devait rapidement quitter le Parti, mais intellectuellement était déterminé à imposer le nouveau matérialisme comme la « nouvelle philosophie ». Ainsi, c'est sur les traces de son aîné que dans les années 40 Zhang Dainian a élaboré sa propre pensée, mais il n'a pu la publier que dans les années 80, car entre-temps les spécialistes de l'Union soviétique s'étaient approprié l'exclusivité de la « nouvelle philosophie ».

---

<sup>5</sup> Lin Geng 林庚 (1910-1996 ; célèbre poète), Ji Xianlin 季羨林 (1911-2009 ; indianiste, paléographe, historien), Qian Zhongshu 钱钟书 (1910-1998, romancier).

<sup>6</sup> Les « Six livres du nouveau » de Feng Youlan 《貞元六書》 zhenyuan liushu : dans ces six livres rédigés entre 1937 et 1946, le « nouveau » d'ordre philosophique coïncidait avec le « nouveau » de la nation chinoise dont Feng Youlan voyait la preuve dans l'héroïsme des Chinois dans leur résistance aux envahisseurs japonais.

Dans ces circonstances, Zhang Dainian s'est consacré à l'histoire de la philosophie chinoise, tout particulièrement au néoconfucianisme.

@ @ @

Les travaux académiques de Zhang Dainian sont de trois ordres : la théorie philosophique, l'histoire de la philosophie chinoise, et aussi la question de la culture chinoise. Ses recherches sur la culture chinoise remontent à deux articles en 1935, à l'époque de toute une controverse à propos de la culture ; puis, beaucoup plus tard en 1982 il publie un article sur « L'esprit de la culture chinoise ». Mais, en fait, c'est à partir de 1984 que datent ses principaux écrits alors que débutait la « fièvre culturelle » qui allait faire rage en 1985-1988. Certes les questions de ces années-là ne sont plus tout à fait les nôtres aujourd'hui, mais nous pouvons dire que les points de vue et les théories présentées alors par Zhang Dainian n'ont rien perdu de leur actualité. Par exemple, il caractérisait souvent l'esprit fondamental de la culture chinoise en ces deux slogans : « vigueur dans l'action, avec grande bienveillance traiter les choses »<sup>7</sup>. Aujourd'hui je me rappelle que dans cette « fièvre culturelle », il y avait un facteur intérieur et un facteur extérieur : en 1982 quand couvait tout ce débat sur la culture, nos informations sur l'étranger étaient encore très peu de choses et même quasi nulles. Les ouvrages qui commencèrent à entrer en Chine n'étaient pas nombreux (ouvrages de haut niveau, s'entend, je ne parle pas de Deng Lijun<sup>8</sup> qui arrive dès 1978-79). Ainsi, au début des années 80, dans ses réflexions sur l'esprit de la culture chinoise Zhang Dainian n'était en rien influencé par l'étranger. En fait, c'était plutôt l'inverse; par exemple, en 1985-86 nous avons remarqué le livre, publié à Taiwan, du professeur Yu Yingshi (résident aux Etats-Unis) *Le système des valeurs et sa signification*<sup>9</sup> et par la suite j'ai étudié ses autres écrits sur le problème de la culture : en fait, il faisait sienne et utilisait l'approche de Zhang Dainian : la notion que l'esprit de notre culture, c'est « efforts inlassables, avec grande bienveillance traiter toutes choses »<sup>10</sup>. Bref, dans tout le débat sur la culture, le jeu d'influence était réciproque entre la Chine et l'étranger. Bien sûr, en pleine fièvre culturelle, il y a eu par exemple Du Weiming<sup>11</sup> venu de Harvard enseigner à l'université de Pékin, apportant sa propre terminologie et ses questions. Mais, même si alors l'influence étrangère allait grandissante en Chine, inversement les positions de Zhang Dainian avaient beaucoup d'impact à l'étranger.

Rappelons-nous qu'à l'époque moderne, particulièrement depuis le 4 mai 1919, la vieille génération n'a guère débattu la question de l'esprit fondamental de la culture chinoise et n'a pas abouti à des conclusions satisfaisantes. Zhang Dainian, lui, a tout extrait de ses propres réflexions notamment à partir du *Livre des Mutations* pour lequel il avait grand intérêt et dont la formule « vigueur dans l'action, avec grande bienveillance traiter les choses » résumait à ses yeux l'esprit de la culture chinoise. Par la suite un grand nombre de camarades ont suivi l'approche de Zhang

---

<sup>7</sup> 刚健有为厚德载物

<sup>8</sup> Deng Lijun 鄧麗君 (1953-1995) chanteuse très populaire à Taiwan et dans toute la région.

<sup>9</sup> Yu Yingshi 余英时 (1930-) “论价值系统及其意义” *lun jiazhi xitong ji qi yiyi*.

<sup>10</sup> 自强不息厚德载物 *zhiqiang buxi, houde zaiwu*

<sup>11</sup> Du Weiming (Tu Weiming) 杜维明 (1940-).

Dainian, y compris à propos de « l'esprit national » un thème récurrent dans son livre et qui à mes yeux aura été jusque dans ses dernières années au cœur de ses recherches. Or, ce thème a joué un grand rôle non seulement en Chine, mais aussi à l'étranger.

@ @ @

Au sujet de ce livre, rappelons qu'il a été rédigé en collaboration avec mon co-disciple M. Cheng Yishan<sup>12</sup> qui est décédé de maladie il y a vingt ans, mais aura mis tous ses talents à propager la réflexion sur la culture de Zhang Dainian. A relire ce livre, je suis frappé par son insistance sur la question de « la nation comme sujet ». Aujourd'hui, suite au boom économique depuis la fin des années 90 (« l'émergence de la Chine », dit-on à l'étranger), nous sommes devenus la seconde puissance économique du monde, mais dans les années 80, la nation dans son ensemble n'était pas vraiment sûre d'elle-même et pour lui donner confiance il lui fallait des montées d'adrénaline. Par exemple, une victoire de l'équipe féminine de volley-ball et tout le pays était en émoi ; Nie Weiping<sup>13</sup> remportait un tournoi d'échec, et tout le pays était en émoi. Il nous fallait ce genre d'événements pour nous donner confiance en notre nation. Aujourd'hui, une autre victoire au volley-ball passe inaperçue et, si nous arrivons derrière les Coréens pour le *weiqi*, ce n'est pas un drame, tandis qu'auparavant il en allait tout autrement : c'était là des affaires très importantes qui affectaient tout le monde et la confiance de la nation. C'est qu'à une époque où la nation n'avait guère confiance en soi, on avait besoin de ces encouragements venus de l'extérieur.

A cette époque, peu de gens avaient une conception de la culture à même de susciter la confiance-en-soi nationale. Or, déjà à ce moment-là, un article de Zhang Dainian, « Construction culturelle et la nation-sujet »<sup>14</sup> expliquait que la construction culturelle requerrait que la nation se pose comme sujet. Qu'est-ce à dire ? Zhang Dainian mentionnait trois points : indépendance de la nation, autonomie de la nation, conscience-de-soi de la nation. Ces trois points incluaient la culture nationale et celle-ci devant être sujet. Je mentionne ces points car à partir des années 90 bon nombre d'experts se mirent à parler de la culture comme sujet, (bien sûr il s'agissait pour eux de la culture des Chinois) et au XXI<sup>e</sup> siècle cette notion de culture comme sujet est devenue monnaie courante. Parallèlement, au milieu des années 90, le célèbre anthropologue, le professeur Fei Xiaotong<sup>15</sup> a commencé à parler de « conscience-de-soi culturelle » : cette expression qui correspond à celle de culture comme sujet a fait fortune. Peu importe l'expression, l'article de Zhang Dainian avait déjà mentionné l'essentiel : la « nation-sujet » implique la conscience-de-soi, et au plan culturel, elle est conscience-de-soi de la culture nationale.

Ceci dit il y a une différence : quand Zhang Dainian mentionnait la nation-sujet, il parlait en philosophe. Au début des années 80 le sujet était la grande mode

---

<sup>12</sup> 程宜山 Cheng Yishan

<sup>13</sup> 聂卫平 Xie Weiping (1952-).

<sup>14</sup> “民族主体性” *minzu zhutixing* La subjectivité du peuple.

<sup>15</sup> 费孝通 Fei Xiaotong (1910-2005), doyen des anthropologues chinois.

en philosophie ; auparavant, nous avons trop parlé d'objectivité, de lois universelles, aux dépens de l'individu, de l'individualité. Le succès alors de philosophies comme celle de Sartre était dû au fait qu'elles mettaient en avant le sujet pensant ; de fait, au début des années 80, après l'arrivée des philosophies occidentales, tout le monde parlait du « sujet ». Bien sûr, il était correct, au nom de la philosophie du sujet, de parler de l'individu comme sujet et de dire que c'était là un thème important de la philosophie occidentale et une caractéristique qui la différenciait de notre culture traditionnelle où l'individu-sujet n'avait pas la même prééminence que dans l'Occident moderne. Mais, pour Zhang Dainian cet individu-sujet ne suffit pas ; il faut aussi la nation-sujet. C'était là un point de vue très profond, mais à l'époque il ne fut pas bien compris. En réalité, c'est la théorie de la modernisation qui était en jeu : pour que réussisse la modernisation, outre l'individu-sujet, il faut aussi la nation-sujet. Le message est alors passé inaperçu, et à relire maintenant l'ouvrage, je réalise qu'il m'avait échappé à cette époque. Quel était le message ? Nous qui voulons étudier l'Occident, qui voulons travailler à la modernisation, ne devons pas nous figurer que la modernisation, c'est l'individu-sujet. Les pays modernes en Occident font grand état de l'esprit national et de l'individualité nationale. Si les pays avancés d'Occident réussissent, ce n'est pas seulement en tambourinant l'indépendance de l'individu, c'est en mettant en œuvre leur esprit national ; esprit anglais, esprit français, esprit allemand, les Etats-nations de l'Occident moderne font grand état de leur esprit national et de leur identité nationale. Bref, nous autres en Chine qui pensons la modernisation, nous ne devons pas seulement parler de l'individu-sujet ; il nous faut aussi parler de l'esprit national, de la nation comme sujet.

Ce livre, *L'esprit de la culture chinoise* et cette notion que l'esprit national est nécessaire pour réussir la modernisation, est dû à la vision globale que Zhang Dainian avait de l'histoire moderne et de la culture de l'Occident moderne ; à propos de la question de l'esprit national, loin de s'en tenir à la Chine, il prenait en compte l'histoire de la modernisation à travers le monde où il trouvait un phénomène universel : outre de nombreux autres facteurs d'ordre institutionnels, dont la promotion de l'initiative individuelle, le processus de modernisation nécessitait un esprit national collectif, une confiance générale dans l'identité de la nation. Bien sûr, la prise de conscience de cette identité progresse de concert avec le processus de modernisation ; Zhang Dainian ne dit pas qu'il faut tout d'abord clamer cette identité avant même d'avoir réussi la modernisation ; la prise de conscience de l'identité nationale progresse dans les pas de la modernisation.

@ @ @

Reste une autre question qui, à mon sentiment, n'est pas bien claire de nos jours, y compris dans les documents récents du Comité Central. Quelle question ? Dans les années 40, Mao Zedong a écrit un texte célèbre « La Nouvelle démocratie » où il a une phrase capitale au sujet de la culture : « Formes nationales ; contenu : la

Nouvelle démocratie »<sup>16</sup> (bien sûr, il est question aussi de culture « scientifique », de culture de « la grande masse du peuple »). Cette formulation de la nouvelle culture en termes de « Nouvelle démocratie » et « Formes nationales » n'a pas été clairement analysée ces dernières années dans les projets de documents du Comité Central du Parti. Mais, dans les années 80, Zhang Dainian a expliqué que l'identité nationale devait s'exprimer dans les deux aspects : non seulement les formes, mais le contenu aussi devaient représenter les caractéristiques de la nation. Ici, il faut reconnaître que cette position représentait une avancée sur le texte de Mao Zedong. La culture nationale n'est pas seulement une affaire de formes, il en va aussi du contenu. Quel contenu ? C'est précisément notre question aujourd'hui. Depuis le XVIII<sup>e</sup> Congrès il y a eu particulièrement le discours du Secrétaire Général Xi Jinping sur « L'excellence des valeurs de la culture chinoise »<sup>17</sup>. Dans ses dernières années Zhang Dainian a aussi étudié la question des valeurs et à mon avis c'est bien là un élément important du « contenu ». La culture nationale n'est pas là seulement pour nous offrir telle ou telle forme (s'habiller à la chinoise, s'adonner aux études nationales) ; si nous relisons aujourd'hui la « Nouvelle démocratie » de Mao Zedong, il nous faut renouveler la formule dans la ligne de Zhang Dainian : nous ne pouvons pas dire que la culture nationale est seulement une affaire de formes ; l'indépendance et l'autonomie de la culture nationale doivent s'exprimer dans le contenu qu'il s'agisse de valeurs, ou encore de conception du monde et de l'histoire, etc.

@ @ @

J'ajoute un dernier point, car je ne connais pas les études que vous faites ; je devine seulement que beaucoup d'entre vous étudiez les lettres ou les beaux-arts et que vous vous intéressez tous à la littérature et surtout à la littérature moderne. Or, nous savons tous que, du Mouvement du 4 mai 1919 jusqu'aux années 30, un thème dominant a été la critique des « caractéristiques chinoises ». Ce thème est devenu dans les débats sur la culture des années 80 une chose importante et nombreux sont ceux qui reprirent les anciennes critiques de ces caractéristiques et il faut dire que pour l'essentiel cela allait dans le bon sens, car il nous fallait réfléchir à nos défauts si nous voulions que la nation aille de l'avant. Mais, nous ne pouvons pas du tout dire que l'esprit national de la nation chinoise, que l'esprit culturel de la culture chinoise, que la totalité de la nation chinoise soient représentés par Ah Q<sup>18</sup>. Affirmer que tous les problèmes de Ah Q exemplifient les caractéristiques de la nation chinoise est une position tout à fait unilatérale.

A propos de cette critique des « caractéristiques chinoises » à laquelle on ne peut se soustraire, Zhang Dainian observe que cette notion n'est pas vraiment scientifique et il établit une distinction entre « caractère » et « habitudes » : actuellement, quand nous parlons de « caractéristiques chinoises », il s'agit en fait

---

<sup>16</sup> 新民主主义论 *xinminzhu zhuyilun* « La nouvelle Démocratie » ; 民族的形式 新民主主义的内容 *minzude xingshi xinminzhu zhuyide neirong* « Formes nationales ; contenu : la Nouvelle démocratie. »

<sup>17</sup> 中国优秀文化的价值观 *Zhongguo youxiu wenhuade jiazhi guan*.

<sup>18</sup> Lu Xun, 阿Q正传 (*La véritable histoire de Ah Q*), 1921-22) : « Dans le personnage singulier de Ah Q s'incarnent les traits collectifs du peuple chinois, au point d'avoir donné naissance à un nom commun, l'« ahqisme », mélange « d'astuce et de bêtise, d'arrogance et de couardise, de suffisance et de servilité, de cynisme et de naïveté, d'obscurantisme et de sagesse, d'abjection et de fierté ». Simon Leys (Pierre Ryckmans).

d'habitudes invétérées, et non pas du caractère essentiel de la nation. Ce caractère peut être mis sous le boisseau, voire s'égarer, et il nous faut alors le retrouver, mais toutes ces choses que nous appelons « caractéristiques chinoises » ne sont que de vieilles habitudes qu'il est possible de changer. Le caractère essentiel, lui, ne peut changer. En effet, si le paysan chinois n'est que ce que nous lisons dans Ah Q, comment interpréter le fait que les paysans ont été les acteurs principaux de notre grande Révolution, ou encore le fait que, de la guerre de résistance contre le Japon à la guerre de libération, c'est des campagnes que sont venus les combattants de la 8<sup>e</sup> Armée et de l'armée de Libération (sans oublier les combattants de l'armée révolutionnaire nationale). En cette année où nous célébrons le 70<sup>e</sup> anniversaire de la victoire contre le fascisme, il faut le rappeler : tous ces combattants étaient d'origine paysanne.

Bref, Zhang Dainian avait raison ; il y a beaucoup de vieilles habitudes. Le paysan a aussi les siennes, mais il a pu devenir un combattant et un héros dans la lutte contre le Japon. Ces habitudes ne sont donc pas le caractère essentiel. Mais, à l'époque où Zhang Dainian introduisait cette distinction, elle passa inaperçue, car le débat sur la culture était alors mené par des littéraires familiers avec la critique des « caractéristiques chinoises ». Et pourtant il posait des questions importantes ; qu'est-ce que le caractère essentiel de notre nation ? Quelles sont ces vieilles habitudes qui se sont développées sous certaines conditions politiques ou intellectuelles ? Qu'est ce qui peut changer, qu'est ce qui ne le peut pas ? Et parmi les « caractéristiques chinoises » couramment critiquées à l'époque, lesquelles étaient sans grande signification, lesquelles en fait disaient quelque chose de la culture chinoise ? Or, ces questions sont maintenant à l'ordre du jour. Et même si aujourd'hui très rares sont ceux qui sont à fond contre la culture chinoise, ces questions gardent toute leur signification au plan théorique.

---